

Retour à Freud ?

S'adressant au public de son séminaire, Lacan ouvrait ainsi une séance :

"Il se peut que vous ne sachiez plus très bien où nous en sommes", remarque qui l'amène à questionner le titre de son séminaire de l'époque, *D'un Autre à l'autre*.

Pour ma part, si je ne suis plus tout à fait sûre de savoir où j'en suis, peut-être le titre de mon exposé, mon objet de travail peuvent-ils me servir de boussole ? Ainsi pourrai-je répondre : j'en suis à "Actualité des structures freudiennes" et aussi à "École de psychanalyse Sigmund Freud" comme l'indiquent l'en-tête du programme et le thème de cette rencontre.

Ce titre "Actualité des structures freudiennes" s'est substitué à "actualité des psychoses". Or, toutes ou presque toutes les interventions concernent les psychoses, mais l'intérêt du titre retenu dans un souci d'élargir le sujet, a été de faire apparaître "freudiennes".

Ce titre, "Actualité des structures freudiennes", est l'occasion pour moi de poser la question du sens du retour à Freud.

Peut-être ne va-t-il pas si facilement de soi de reprendre à son compte, aujourd'hui, le mot d'ordre du retour à Freud que lance Lacan lors de la conférence, qu'il prononce à Vienne le 7 novembre 1955, intitulée *La chose freudienne* ou *Sens du retour à Freud en psychanalyse* (J. Lacan, *Écrits*, p. 401). Notons que 1955-1956 est l'année pendant laquelle Lacan tient le séminaire sur les psychoses. Y a-t-il quelque chose qui noue retour à Freud et psychoses, qui se manifesterait encore aujourd'hui pour nous ?

Comment entendons-nous qu'en 1955, Lacan se fait "l'annonciateur" de ce mot d'ordre du retour à Freud - ou selon une autre de ses formules : "...ce retour à Freud dont je fais profession ici..." ?

- comme un retour à une plus grande rigueur ?
- comme plus de scientificité pour la psychanalyse ?

- comme quelque chose donc auquel nous devrions avoir recours périodiquement ?

Est-ce seulement cela le retour à Freud de Lacan ?

Le sens du retour à Freud, c'est le retour au sens de Freud que Lacan ne craint pas d'épingler de ce mot vérité "qui passe presque pour mal famé" :

"En quoi l'inconscient serait-il en effet plus digne d'être reconnu que les défenses qui s'y opposent dans le sujet avec un succès qui les fait apparaître non moins réelles ? [...] mais je demande alors, d'où provient cette paix qui s'établit à reconnaître la tendance inconsciente, si elle n'est pas plus vraie que ce qui la contraignait dans le conflit ?" (*Ibid*, p. 405)

Les effets de pacification font preuve de ce que la reconnaissance de l'inconscient est reconnaissance de la vérité.

Le retour au sens de Freud, Lacan le désigne encore comme un retour aux textes de Freud et à la discipline du commentaire de texte entendue d'une façon toute particulière. En effet, le commentaire, la lecture ne consiste pas seulement à replacer le texte dans le contexte de son temps. Le texte est d'abord pris comme une parole qui pose des questions et y répond. Le retour aux textes doit ainsi permettre de mesurer "si les réponses apportées aux questions qu'il pose sont dépassées par les réponses qu'on trouve aux questions de l'actuel" (*Ibid*, p. 404)

Nous avons là, et comme en anticipation de ce qu'explicitera Foucault, en 69, dans sa conférence *Qu'est ce qu'un auteur*, un épinglage de ce que peut être le texte d'un de ces fameux créateurs de discursivité, ou instaurateurs de discursivité.

Cette réflexion concernant le retour à Freud de Lacan, n'est pas sans lien pour moi avec un travail de cartel ayant pour objet "écriture et appareil psychique", cartel où nous nous sommes attelés à la lecture de la *lettre 52*, de Freud à Fließ, certains d'entre nous à la lecture de l'*Entwurf*. Ces textes indiquent que plusieurs inscriptions sont nécessaires pour penser l'appareil psychique et pour pouvoir rendre compte de la clinique et de la pathologie de la mémoire. "Notre mécanisme psychique est engendré par stratification en ce que le matériel qu'on a sous la main des traces

mnésiques subit de temps en temps un réordonnement, selon de nouvelles relations, une réécriture".

"Réordonnement", "réécriture" ne sont pas éloignés non plus du style, indiqué par Lacan de son retour à Freud, ni de ce que Foucault épingle du travail de transformation de la discursivité elle-même.

Arrivée à ce point de mes réflexions, il me semble impossible de continuer à parler de retour à Freud, sans faire référence à Michel Foucault et ce qu'il amène dans sa conférence : "Qu'est-ce qu'un auteur ?" (*Littoral*, n° 9 du 22 février 1969). Lacan lui-même dit dans la séance de séminaire qui suivit, à propos de cette conférence : "je me suis considéré comme y étant convoqué" (26 Février 1969).

Lacan nous donne là l'argument majeur qui nous fonde à nous y référer.

Selon Michel Foucault, ce qu'il désigne par "retour à" (Lacan ira même jusqu'à parler de *fonction* "retour à") est un mouvement qui a sa spécificité propre et qui concerne les instaurateurs de discursivités définis ainsi :

"Ces auteurs ont ceci de particulier qu'ils ne sont pas seulement les auteurs de leurs oeuvres, de leurs livres. Ils ont produit quelque chose de plus : la possibilité et la règle de formation d'autres textes" (*Littoral*, n°9, p.17).

Je reprends quelques phrases qui me paraissent des arguments particulièrement significatifs de cette conférence (*Ibid.*, pp. 20-21).

"Pour qu'il y ait retour, il faut d'abord qu'il y ait eu oubli, oubli essentiel et constitutif. L'acte d'instauration, en effet, est tel, en son essence même qu'il ne peut pas ne pas être oublié. Le verrou de l'oubli n'a pas été surajouté de l'extérieur.

C'est pourquoi l'oubli et l'empêchement du retour lui-même ne peut être levé que par le retour opérant du lieu même de Freud (Vienne) du lieu même des textes de Freud.

Ce retour s'adresse à ce qui est présent dans le texte. Plus précisément, on revient au texte même, au texte dans sa nudité, et en même temps, pourtant, on revient à ce qui est marqué en creux, en absence, en lacune dans le texte. On revient à un certain vide que l'oubli a esquivé ou masqué, qu'il a recouvert d'une fausse ou d'une mauvaise plénitude et le retour doit redécouvrir cette lacune et ce manque ; de là le jeu perpétuel qui caractérise ces retours à l'instauration discursive - jeu qui consiste à dire d'un côté : cela y était il suffisait de lire, tout s'y trouve, il fallait que les yeux soient bien fermés, les oreilles bien bouchées pour

qu'on ne le voit, ni ne l'entende, et, inversement : non, ce n'est point dans ce mot-ci, ni dans ce mot là. [...] aucun des mots visibles et lisibles ne dit ce qui est maintenant en question, il s'agit plutôt de ce qui est dit à travers les mots, dans leur espacement, dans la distance qui les sépare [...]

Il s'ensuit naturellement que ce retour qui fait partie du discours lui-même ne cesse de le modifier. Il est un travail effectif et nécessaire de transformation de la discursivité elle-même."

Je laisse de côté beaucoup de points des analyses de Foucault concernant la fonction auteur, et le mouvement du "retour à".

Quoi qu'il en soit, il reste que cette lecture d'aujourd'hui n'a été possible que dans l'après-coup de plusieurs "événements", "de discours" pour parler comme Foucault. J'en nommerai au moins trois :

- l'un de 1986, le séminaire de F. Saldès qu'elle intitulait : Retour à Freud.

- l'autre, plus proche, le préambule de l'espace *Hors-texte*, espace de l'association *Dimensions freudiennes*, aujourd'hui dissoute.

- Le troisième, le texte qui ouvre les *Écrits* et s'intitule *Ouverture de ce recueil* où Lacan traite du style.

Je voudrais conclure par les dernières phrases du texte *La psychanalyse et son enseignement*, daté du 23 février 1957 :

"Tout retour à Freud qui donne matière à un enseignement digne de ce nom, ne se produira que par la voie, par où la vérité la plus cachée se manifeste dans les révolutions de la culture. Cette voie est la seule formation que nous puissions prétendre à transmettre à ceux qui nous suivent. Elle s'appelle : un style." (*Écrits* p. 458).

C'est d'avoir oublié cet appel de Lacan au retour à Freud que j'ai pu, à partir d'une levée de cet oubli, retourner aux textes de Freud.